

Loan

Propos recueillis par Dominique

Pour me présenter, je dirais que je suis une personne qui a foi en Dieu depuis très longtemps, et qui vivait cela tout d'abord de manière solitaire. Dès le départ, j'étais une personne contemplative, introvertie, qui tisse ses liens pour écouter, qui a fait vocation de psychothérapeute spirituel, quelqu'un qui a une conception naturelle de « l'au-d'ici » (et non de l'au-delà), comme une eau vive qui coule. J'ai toujours eu cette nature contemplative, spirituelle et philosophique de la vie. Très tôt, on me mettait dans un endroit, je ne bougeais plus et j'observais, comme un petit bouddha. A l'école, je me suis orientée vers quelque chose de l'ordre de recevoir et de donner un enseignement, mais en fait, je me suis formée sur le tas, comme la musique par exemple. Pour paraphraser Saint-Augustin, « aime et fais ce que tu veux ».

On m'a donné un prénom androgyne, Claude, et j'ai un visage asiatique car ma mère était vietnamienne. J'ai toujours vécu ce sentiment de ne pas être dans les bonnes cases, au bon endroit, avec les bonnes étiquettes. Dans mon enfance, les moqueries étaient liées à mon visage de « jaune ». Mon père étant militaire de carrière, j'ai vécu dans différents pays et différentes villes. Ce côté itinérant parle déjà d'un décalage, de langues, d'habitudes, d'études, de culture, de milieu, et parfois on se perd. Mais petit à petit, c'est devenu un mode de vie. J'ai pris conscience qu'il n'existe qu'une seule « race » humaine, qui s'adapte dans chaque endroit. Cela m'a appris à avoir une vision beaucoup plus universelle des choses.

Et ainsi, je suis très contente aujourd'hui en tant que femme transgenre française d'avoir choisi Loan comme prénom, qui est un prénom vietnamien qui signifie « oiseau messager » ou « phénix qui renaît de ses cendres ». Si je n'ai pas gardé Claude comme prénom, c'est parce que dans l'association transidentitaire dans laquelle je suis rentrée il y a huit ans, il y avait déjà plusieurs Claude. J'avais besoin de me différencier, parce que j'ai porté durant 52 ans de vie d'homme un prénom qui était Claude. Ma mère m'a expliqué qu'elle a choisi ce prénom parce que mon père, après la guerre

d'Indochine, est parti pour la guerre d'Algérie, et qu'elle ne savait pas s'il allait revenir. Celui qui lui donnait des nouvelles était un militaire qui s'appelait Claude.



Des années après, quand j'ai décidé de faire mon coming out de personne trans en 2010 parce que je n'en pouvais plus de vivre une vie d'homme qui ne me correspondait pas, je suis passée à la télévision dans un documentaire tourné à l'occasion de la décision prise en France de ne plus considérer la transidentité comme une maladie mentale. J'avais été mariée avec une femme et nous avons eu

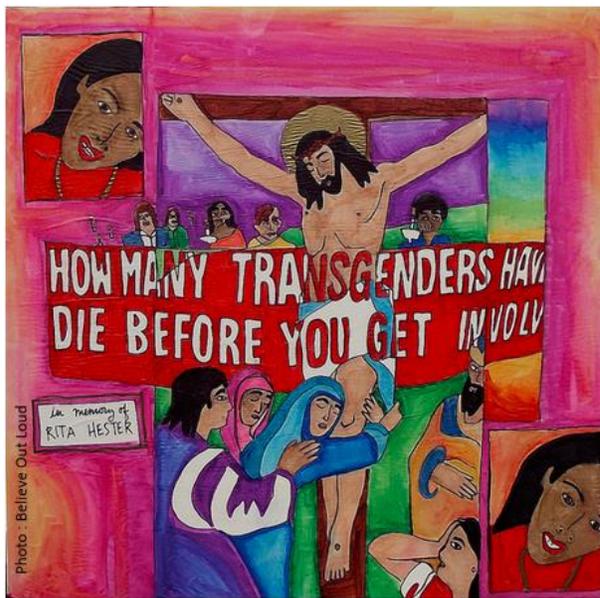
trois enfants. L'aîné a accepté, mais les deux suivants m'ont dit : « *de toute façon tu as toujours fait ce que tu voulais...* » J'ai pris cela pour un compliment !

Pour moi la spiritualité, c'est tout ce qui a trait au ciel, à l'esprit, à ce qui est invisible, au-delà de ce qui est physique.

Ma transidentité est venue nourrir ma spiritualité petit à petit, presque à mon insu.

Chez les pys on appelle cela l'inconscient. C'est cela qui m'intéresse. Avec mon côté chamane, je dirais qu'il s'agit d'une vibration, une énergie, autour de chaque personne. Une copine sophrologue à l'association m'a dit que j'avais une de ces auras incroyables ! Il y a une énergie invisible qui nous entoure, que les enfants et les animaux sentent. Mon côté bouddhiste me dira que tout est en interdépendance, en interrelation, l'intérieur et l'extérieur, les cinq sens... Notre conscience est notre sixième sens. Notre état d'esprit en est tributaire. Si je passe mon temps à me maudire ou à maudire les autres, ou si je vois tout ce qui va de travers autour de moi, cela occulte mes propres travers.

Je me suis posé des questions. J'ai fait des études paramédicales, je suis devenu infirmier à l'armée, j'ai été professeur d'arts martiaux, j'ai fait quantité de métiers, qui m'ont fait apprendre comment fonctionnait l'humain, pas que philosophiquement, ou spirituellement, mais aussi physiquement. Je crois que toute l'histoire du Christ est une histoire symbolique, un message d'amour et d'harmonie.



Combien de transgenres devront mourir avant que vous vous impliquiez ?

Ma transidentité est venue nourrir ma spiritualité petit à petit, presque à mon insu, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Pouvoir prier et être contemplatif, tout cela a profondément imprimé en moi dès l'enfance combien « Mère Nature » était mère veilleuse... Bienheureux celui qui garde son esprit d'enfance, qui s'émerveille du spectacle de la nature. A l'adolescence, j'avais envoyé balader tout cela : « Ni Dieu ni maître ! », je me suis fait moi-même. Je voulais vivre ma vie comme je voulais. Mais en fait, je ne savais pas qui j'étais, j'étais double, double culture, double être, tout était double. Désœuvré et paumé, je vivais de petits boulots, et avec les « paradis

Pour moi la spiritualité c'est le fond et la religion c'est la forme, car on a besoin de rituels, de se retrouver ensemble. La spiritualité, c'est une connexion intime avec ce que je sens dans mon âme.

artificiels », j'étais dans les idées noires, je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie.

Un soir, j'étais alors gardien d'une piscine, je broyais du noir, j'écrivais mes états d'âme sur un cahier, et soudain, j'ai écrit en

écriture automatique : « je veux être un guide spirituel ». Je me suis cru fou, et je me suis dit cela pendant vingt-cinq ans, j'ai fui cette idée. Je me suis caché à moi-même et aux autres, et c'est comme cela que ça a commencé. La transidentité n'était pas encore là. Je cherchais une femme et je voulais avoir des enfants, tout était calculé dans ma tête, mais ce n'était pas le désir du cœur. Je me suis mariée à l'église avec ma première épouse, on a eu des enfants, j'ai géré une entreprise, tout le monde était rassuré de me voir « raisonnable ». Mais dans ma libido, alors que j'aimais les filles, j'étais encore plus excitée quand je m'habillais en femme. Je me sentais coupable et honteuse, mais cela me faisait du bien. Et j'ai compris peu à peu qu'il n'y a pas de mal à se faire du bien. A un bal costumé, j'étais habillée en femme, et j'ai senti combien mon cœur et mon âme étaient troublés.

Pour moi la spiritualité c'est le fond et la religion c'est la forme, car on a besoin de rituels, de se retrouver ensemble. La spiritualité, c'est une connexion intime avec ce que je sens dans mon âme. Certains ont une spiritualité laïque, non religieuse. Moi j'ai besoin des deux, je



ne les oppose pas. La spiritualité m'a permis de comprendre ce que je ressentais profondément, et la religion m'a permis d'y mettre des formes. Je suis revenue vers Dieu il y a dix ans. J'avais besoin d'une expérience où le corps n'était pas nié mais honoré. Je me suis débattue avec l'opposition entre l'esprit et la chair qui existe dans le catholicisme. Avec ma seconde épouse, nous avons beaucoup fait pour notre paroisse, joué de la musique, animé la chorale... Mais en moi-même, je gardais ce



secret : je préfère être une femme. J'ai fini par le dire à ma femme, mais elle était tellement amoureuse qu'elle m'a dit qu'elle m'aimait tel que je suis. Mais après cela, comment le vivre ? Il s'agissait pour moi de connecter les différents éléments de ma personnalité entre eux. C'est ce besoin que j'ai souvent observé chez les gens qui viennent me voir comme psychothérapeute.

Dans l'inconscient collectif, on nous a fait croire qu'être un homme c'est être comme ceci et être une femme c'est être comme cela. J'ai commencé par être une

Je suis une personne transgenre parce que j'ai relié les deux facettes de l'être humain, créé par le Seigneur androgyne au départ.

militante interne avant d'être une militante externe. Je suis un peu des deux, homme et femme, bien que je sois « outé » par mes papiers d'identité. Je me suis adaptée en permanence pour survivre. Et c'est devenu un mode de vie, dans lequel ma spiritualité vient tous les jours interpellé l'autre sur les cadres de vie dans lesquels il/elle fonctionne. Quand j'ai participé à l'écriture du film « Une nouvelle amie » de François Ozon, je l'ai fait rire en lui disant qu'il vivait dans un monde binaire. Je suis une personne transgenre parce que j'ai relié les deux facettes de l'être humain, créé par le Seigneur androgyne au départ. Si vous voulez me retrouver, vous devez trouver votre nature androgyne originelle.

Je prie ou je médite une à deux heures par jour. Je relativise les soucis du quotidien, les peurs. Je trouve les côtés face et pile de Dieu. Son fils Jésus a pris une apparence d'homme parce qu'on ne l'aurait jamais écouté à l'époque s'il avait été une femme. Mais toutes ses manières de faire étaient féminines : il accueille, il ne donne pas de leçon, il ne domine pas, il va chercher le plus démuné, le plus faible, rejeté, condamné. Cette miséricorde-là, c'est la part féminine de son esprit qui s'exprime : « je suis venu vous apporter un message

d'amour mais vous n'en avez pas voulu, parce que vous continuez à vouloir dominer le monde avec votre côté masculin qui n'en fait qu'à sa tête».

J'aime être très provocatrice dans mon côté transgenre. Les gens voient en moi le côté chamane, mais j'aime surtout prier, à la Communion Béthanie par exemple, qui est très proche de la Communauté de Taizé. Frère Aloïs de Taizé nous a dit : « *il n'y a pas de technique pour prier, pour obtenir un silence intérieur. Si notre*



prière n'est que balbutiements, cela importe peu. Ne sommes-nous pas tous des pauvres de l'évangile? Débrouille-toi comme tu veux pour prier, mais que ta prière soit ce que te dit ton cœur... » Alors bien sûr j'utilise des techniques qui me viennent du bouddhisme, mais c'est un langage universel que nous propose le Christ, qui n'appartient pas uniquement aux chrétiens.

C'est le Dieu d'amour universel, il n'appartient à personne, il est là pour tous les êtres humains. ■